

VERS UNE IMAGE GLOBALE ET CONCERTÉE DU QUARTIER SIDI EL HOUARI

La participation sociale comme élément clé dans la revitalisation
du vieil Oran.

MARINA CALVO PÉREZ

Anthropologue Sociale et Culturelle.
Responsable de projets à l'Agence Espagnole
de Coopération Internationale pour le Développement à Oran



L'intégration de l'approche sociale et culturelle constitue aujourd'hui un volet indispensable dans tout projet intégré de revitalisation de quartiers urbains en crise. La ville étant conçue comme un ensemble d'aspects architecturaux, historiques, environnementaux, sociaux et humains, elle ne peut être abordée que dans la totalité des enjeux propres au territoire dans lequel elle agit. Cette construction multidimensionnelle de la ville permettra un rapprochement à la réalisation de projets urbains plus durables et équitables. Le cas du quartier de Sidi el Houari n'est pas différent: connu par sa richesse historique et architecturale mais aussi par les problèmes de détérioration et vétusté de l'habitat; l'aspect socioculturel révèle aussi quelques tendances existantes dans le quartier qui ne font que souligner sa singularité mais aussi l'exemplification de phénomènes sociaux fréquents dans les milieux urbains. Un défi s'annonce dans la façon d'intégrer ces composantes dans toutes les phases de la planification urbaine: le diagnostique, la planification, l'exécution et le suivi. La présentation qui suit, issue d'un regard externe, dans ma condition d'étrangère, et interne, d'après une immersion dans le quartier de Sidi el Houari, dans lequel je travaille cela fait quelque temps, abordera une réflexion sur les tendances socio urbaines existantes dans le quartier, à travers les résultats d'une expérience participative réalisée avec la population en Mars 2007. Ceux-ci nous apportent, comme nous le verrons, de nombreux éléments utiles pour une approche du quartier Sidi el Houari qui nous permet de le comprendre dans la multiplicité, parfois problématique, de ses facettes. C'est cette approche globale qui pourrait se relever essentielle pour formuler des projets respectueux avec les caractères distinctifs de chaque contexte urbain.

SIDI EL HOUARI À TRAVERS SES HABITANTS: UNE EXPÉRIENCE DE PARTICIPATION DANS LE QUARTIER

Une image qui vient à la pensée à propos de Sidi el Houari c'est celle de la richesse culturelle qui s'est exprimée le long de son histoire et qui est perceptible dans le paysage qui conforme le quartier. Cette pluralité qui caractérise son patrimoine est formée par des langages de construction et d'organisation du territoire composés, plus que seulement superposés; ils sont le fruit d'un ensemble de traditions culturelles, chacune avec ses traces qui ont bâti l'histoire d'Oran. La co-existence de témoignages resalant à différentes périodes historique se révèle pas seulement dans les monuments, mais aussi dans les espaces publics, les modes de vie ou les expressions orales (par exemple, l'influence de l'espagnol dans le langage parlé).¹ Dans ce sens, le vieil Oran ne peut pas être considéré, dans sa définition culturelle, comme d'autres médinas anciennes apparemment plus homogènes dans leur architecture (Ghardaia, Alger ou Tunis). C'est plutôt dans la singulière hétérogénéité de Sidi el Houari que l'on trouve la spécificité, presque unique dans le Maghreb, du vieil Oran. Pourtant, la définition du quartier, qui doit être nécessairement complexe,

nous demande une analyse des traits fondamentaux (urbains, historiques et surtout sociaux) qui le composent. La typologie du quartier nous invite ainsi à reformuler une idée de son patrimoine apte à le comprendre et à travailler dans ce contexte qui reste toujours pluriel. Ceci constitue un défi pour les administrateurs et les techniciens, qui devront éviter de concevoir une telle complexité comme un problème, mais plutôt comme une richesse qui réclame d'être reconnue.

Cette pluralité qui caractérise Sidi el Houari ne s'exprime pas seulement dans son passé et son histoire décrits dans de nombreux ouvrages et recherches, mais ce qui est plus important, elle s'exprime aussi dans son présent. La population actuelle est hétérogène et se distribue suivant une logique spatiale; elle se compose de personnes issues de l'émigration Kabyle, de l'exode rural des wilayat voisines ou d'habitants natifs qui ont vécu comme voisins des espagnols et des français. Une partie de sa population changeante rentre et sort du quartier. Cette réalité a fait qu'on puisse définir la zone comme un «quartier de passage». Bien que les phénomènes de squat et d'habitat temporaire soient une évidence à Sidi el Houari, il existe pourtant des groupements sociaux stables et actifs formés par des organisations sociales, associations, groupements informels ou simplement par des personnes âgées avec leurs mémoires des temps passés. Cette organisation sociale, exprimée aussi à travers des liens de voisinage, contribue à créer une ambiance particulière dans le quartier. Néanmoins, il faut reconnaître l'importance des conflits sociaux qui ont eu lieu dans le territoire. Les émeutes au moment des relogements ou les pillages qui dégradent les sites anciens, sont des manifestations d'un malaise qui requiert avant tout une écoute, soit en tant qu'expression, parfois destructive, de difficultés réelles, soit en tant qu'affirmation d'un essai désespéré de réagir. Loin d'être perçu comme un problème duquel se débarrasser, cette vivacité sociale devrait être captée dans la planification urbaine. Cette «ambiance sociale», dans son sens positif et négatif, fait de Sidi el Houari un «quartier vivant»².

Une des qualités vivantes du quartier réside donc dans la nature du tissu social. Celui-ci est une partie du patrimoine intangible, immatériel, qui se trouve justement disséminée dans les systèmes relationnels mêmes, dans les actions des propres habitants. Pour conserver ce patrimoine, ou plutôt pour le faire fructifier à travers la compréhension du territoire, il est en conséquence nécessaire de détecter les connaissances et les savoirs issus des gens. Pour cela, on a besoin de faire appel à des outils et techniques nous permettant de saisir cet aspect immatériel et d'inclure les expériences et visions des groupes sociaux qui agissent sur le territoire dans l'analyse des gestionnaires des projets. Les différents et souvent précieux regards de la population deviennent alors importants afin d'élaborer une vision concertée sur le quartier.

C'est cette vision concertée qui, en plus d'éviter peut être des problèmes sociaux futurs, permettra que les actions qui se déclenchent soient appuyées par les acteurs locaux, engagés dans la construction d'une ville plus équitable. De ce fait, les habitants ne constituent pas seulement une ressource, mais un sujet actif dans



la planification. C'est là où les techniques de recherche et diagnostique participatifs peuvent nous fournir une aide indispensable³.

Dans ce sens, en Mars 2007 des ateliers participatifs⁴, regroupant des habitants de Sidi el Houari (voisins, membres des comités de quartier, des associations et des administrations locales) ont été organisés. Ceux-ci visaient à réfléchir en groupe sur la problématique et les traits principaux des tendances récentes du quartier pour élaborer une vision de futur pour Sidi el Houari et pour la construction conjointe d'une stratégie de développement. Dans une première partie, une vision globale et descriptive des problèmes du quartier fut tracée par les assistants, celle-ci comprenant les principaux problèmes sociaux, d'habitat et d'environnement⁵.

Entre les éléments plus significatifs ressortis dans les ateliers, on pourrait souligner d'abord l'image, très élaborée, du concept de patrimoine dessiné par les assistants. Elle était marquée par une vision composée et ouverte de l'identité du quartier, dans laquelle trouvait place la pluralité des traditions symboliques qui forment son paysage: la Caserne de Bab el Hambra apparaissait aux côtés de l'Église de Saint Louis ou la mosquée du Pacha aux côtés du quartier de l'Escalera. L'appropriation de l'ensemble des éléments culturels manifestée par les habitants tenait compte non seulement des monuments historiques mais aussi du patrimoine immatériel, notamment les fêtes présentes jadis au quartier (la fête de la sardine, les bals ou les chansons).⁶

Réfléchissant sur les tendances observées dans le quartier pendant les dernières années, d'un côté les assistants nous faisaient part des problèmes liés aux vécus personnels, comme l'insécurité, la perte d'orgueil d'être de Sidi el Houari ou la perte de repères, et d'autre part cela les amenait à soulever une certaine absence de conscience de tout ce qui est historique dans le quartier. Entre les causes de la perte progressive d'identité de Sidi el Houari, les participants indiquaient aussi le relogement massif des habitants natifs. Ces commentaires nous amènent à souligner, comme un des objectifs principaux à réaliser, la production et diffusion d'une image positive

du quartier, accompagné d'une plus forte présence des institutions. La vision chronologique qu'ils nous offrirent indiquait de nombreux éléments positifs ayant eu lieu dans les dernières années, souvent peu mentionnés, comme l'apparition d'associations qui défendent le patrimoine, la réutilisation de quelques monuments (par exemple le pensionnat transformé en lycée ou l'ouverture d'un centre culturel à l'Église de Saint Louis) et la nouvelle apparition de visites touristiques.

C'est souvent en faisant appel à la mémoire visuelle d'un passé récent, que les contributions des assistants aux ateliers peuvent nous aider à construire une idée globale et précise d'un possible avenir pour le quartier. On peut laisser ici la place à quelques images assez précises qu'eux-mêmes dessinèrent et qui sont souvent plus efficaces et éloquentes que des raisonnements théoriques: des maisons d'un seul étage séparées par des ruelles étroites, la restitution de la fête de la sardine, la participation des gens dans les activités du quartier, la Scaléra peinte en blanc, la revitalisation de la pêche avec les marchands de poissons, la reconversions de monuments historiques dans des pôles culturels et espace de détente où les gens puissent s'instruire, débattre ou regarder un film, la transformation du marché fermé en maison de jeunes, des minibus pour les handicapés etc.

LE QUARTIER CACHÉ. LA VISIBILISATION DES GROUPES VULNÉRABLES DANS LA CONSTRUCTION D'UN VILLE ÉQUITABLE

Les espaces de la ville et les besoins de ses habitants sont perçus et vécus différemment par les groupes sociaux agissant sur le territoire. Quelques collectifs comme les femmes ou les jeunes, risquent d'être peu reconnus dans les planifications urbaines: l'intégration d'une approche de genre dans la ville, concernant les différentes perceptions du territoire et de son usage liées aux rôles masculins/féminins est indispensable.

Les femmes (ou les jeunes) ne vivent pas le lien avec la ville de la même façon que les hommes: elles utilisent un même espace différemment mais aussi s'approprient de la culture et du patrimoine différemment.

Dans ce sens, un des ateliers participatifs organisés avec la population de Sidi el Houari⁷ regroupait des femmes de différents âges, et révéla un contenu assez différent par rapport à l'atelier mixte réalisé le jour précédent. Celui des femmes accordait une importance majeure à une conception plus «sociale» du patrimoine.

Dans un essai de définir le patrimoine du quartier, les femmes indiquaient ses traditions, le marabout, le quartier dans son ensemble, avec ses symboles et les gens qui l'habitent, comme des aspects fondamentaux. Sur leur vision et leurs attentes pour l'avenir du quartier, les femmes soulevaient le problème du logement, de la restauration des monuments historiques et du chômage, questions accentuées dans les deux ateliers. Mais elles ajoutèrent, dans leur perspective spécifique, l'importance de créer des centres sanitaires avec des médecins spécialisés (comme des gynécologues), des crèches pour les enfants (encore absentes dans le quartier), des espaces d'éducation pour la santé, et de «faire revivre la vie ancienne». C'est à dire, revitaliser les places publiques autrefois animées par des fêtes traditionnelles.

Également, elles parlèrent de la nécessité d'insérer la femme dans le marché du travail, dans la gestion du quartier, dans les associations et dans le développement des activités culturelles. La question de la perte généralisée des repères (les grands ne reconnaissant plus leur quartier) ou la pollution de l'ambiance étaient aussi identifiées comme des tendances existantes dans le quartier.

Par ailleurs, comme indiquent quelques études⁸, les femmes ont tendance à répondre spécifiquement aux problèmes urbains: souvent créatives dans la gestion des communautés, elles travaillent au maintien de la cohésion sociale, du logement et de la qualité de vie dans les familles et dans le quartier. Elles s'organisent fréquemment pour améliorer l'environnement et la sécurité ou pour développer de nombreux services collectifs (santé, garde d'enfants, eau, recyclage de déchets, construction, transport...). Lors des ateliers à Sidi el Houari, on demanda aux assistantes de prendre parole à propos de comment s'impliquer dans la construction d'un avenir pour le quartier. Entre les nombreuses propositions surgies dans le groupe on soulignera quelques unes plus ou moins créatives, mais tout à fait concrètes et pertinentes comme: s'organiser pour garder les enfants des femmes travailleuses, ouvrir un centre de couture, informer et sensibiliser les concitoyens sur l'importance de la protection du quartier, soigner les espaces verts, mais aussi de faire de guide touristique du quartier, de devenir présidentes d'un comité de quartier... ou encore de prier tous les matins pour le quartier Sidi el Houari!

La revitalisation urbaine ne peut se concevoir sans aborder les usages des espaces publics et privés, qui sont utilisés différemment selon le rôle social, le genre et l'âge. Tel usage différentiel peut souvent produire des «discriminations spatiales»⁹: les femmes, en même temps que d'autres groupes vulnérables (jeunes, vieux, handicapés...), souffrent des restrictions dans

l'usage de l'espace public liées au rôle féminin, ce qui affecte leurs possibilités de mobilité: une jeune femme soulignait par exemple l'obligation de monter en ville nouvelle pour trouver un café mixte (le boulevard de Stalingrad compte de nombreux cafés mais aucun est mixte). Le manque de lieux d'épanouissement et la masculinisation manifeste des espaces de divertissement sont une réalité dans le quartier: salles de jeux, terrains de football, places, les parcs ou les salles de cinéma (presque absentes) sont plutôt des espaces masculins. La piscine publique de Bastrana réserve deux jours sur sept pour les femmes. Seuls quelques endroits publics comme le marabout de Sidi el Houari et les activités des associations culturelles sont accessibles aux femmes¹⁰.

D'autre part, dans les quartiers populaires comme Sidi el Houari, le manque de services sociaux et d'appui aux familles ainsi que la précarité des conditions de vie assignent aux femmes une lourde charge de responsabilité: les mauvaises conditions des logements, le taux élevé de maladies chroniques¹¹ et de handicaps, le chômage et l'insuffisance de services communautaires rendent à la population en général plus vulnérable et aux femmes en particulier, à cause de leur engagement dans les soins de la famille et l'espace privé (le foyer). Inclure une perspective de genre dans le développement urbain signifie donc garantir, surtout dans les milieux précaires, un accès plus équitable des femmes aux services publics, en développant des politiques spécifiques qui favorisent leur participation dans les espaces de décision et d'organisation politique. Pourtant, les politiques devraient être sensibles à de tels phénomènes d'exclusion à la fois que promouvoir les espaces d'équité déjà existants (dans notre cas, les associations ou les espaces symboliques comme le marabout) pour les renforcer dans le travail de planification.

À côté de la réalité des femmes, la question des jeunes constitue sans doute l'autre sujet fondamental mais pas suffisamment reconnu à Sidi el Houari¹², quartier qui est un baromètre des problématiques touchantes à la jeunesse oranaise (et algérienne): le chômage, l'émigration clandestine, l'échec scolaire, la drogue... Le quartier parle pour des problématiques plus vastes. Il y a une certaine négativation de la jeunesse, associée souvent à des images problématiques (délinquance, violence...). Mais cette négativation oublie que les jeunes subissent davantage plusieurs facteurs de vulnérabilité: la mobilité spatiale de leurs parents, issus de l'émigration rurale, un habitat précaire et sans espaces privés ou la fragilité économique de la famille. Comme essaye d'éclairer une étude réalisée récemment dans la Wilaya de Sétif entre les jeunes vivant en milieu urbain¹³, il existe une corrélation étroite entre le manque d'appartenance à un réseau collectif (sport d'équipe, groupe de musique ou de théâtre, groupe religieux, travail) et la consommation de drogue, l'itinérance et la violence. Si la pauvreté, le décrochage scolaire et l'itinérance, qui son liés aux mauvaises conditions de vie dans les communautés où vivent les jeunes, les incitent à recourir au phénomène de la *harga* (émigration clandestine); au contraire, la participation à des activités sociales leur permet d'accéder à un réseau social positif, qui agit sans doute comme bouclier face aux sentiments dépressifs générés



par l'absence de perspectives d'avenir. La réflexion se dirige alors à l'importance d'encourager dans le quartier (et dans la ville) tous les moyens de cohésion sociale dirigés aux jeunes, tels que le support au travail fourni par les associations, l'appui aux politiques d'emploi ou l'augmentation d'équipements sportifs et culturels. Sûrement objets de réflexion, les jeunes doivent aussi être reconnus en tant que sujets de réflexion, avec leur participation active dans des projets associatifs¹⁴ où ils peuvent montrer leur créativité.

QUELQUES CONCLUSIONS

L'expérience participative ressortissante des deux ateliers a fourni une information utile pour concevoir des stratégies de développement intégral pour le quartier. Pendant un des derniers exercices proposés dans les séances, on a demandé aux assistants d'imaginer en groupe un programme pour faire face aux problèmes détectés dans l'analyse de leur contexte social. Les réponses, assez précises et articulées, peuvent être organisées autour de quatre axes d'action:

- Participation politique: implication croissante des élus dans la gestion du quartier, renforcement associatif, rapprochement entre associations, autorités et institutions, revalorisation de l'image du quartier, favorisation de la participation des groupes oubliés.
- Sauvegarde du patrimoine et de l'habitat ancien: classement du quartier comme site protégé, application de lois de protection, réhabilitation de l'habitat, amélioration du cadre du bâti et de l'habitat pour éviter l'exode de ceux qui sont nés dans le quartier.
- Dynamisation socioculturelle: création de structures culturelles, sportives et scientifiques, sanitaires et éducatives, avec une attention spéciale aux groupes vulnérables.
- Revitalisation économique: développement d'activités comme l'artisanat, création d'un fond

pour le financement de la réhabilitation, création d'entreprises jeunes.

Les réponses démontrent la capacité d'un regard global face au quartier, exprimé par des voix opérantes à l'intérieur du même. Nous nous permettons en conclusion d'ajouter quelques idées utiles pour l'élaboration d'une stratégie concertée, qui peuvent se dégager des interventions recueillies pendant les séances comme : le développement de services d'équité (transports spéciaux, horaires adaptés, favorisation des lieux de rencontre «des groupes cachés»), la création de programmes conjoints entre institutions et population, l'appui ferme aux structures de cohésion sociale, ou l'implication dans le quartier d'autres acteurs publics tels que l'université (cela favoriserait un rapprochement de la théorie à la pratique).

Dans ce sens, l'emploi de méthodes comme la recherche-action participative dans la formulation des politiques sociales nous aide à souligner l'importance de la participation, pas seulement dans le diagnostique mais aussi dans la gestion et l'exécution des projets, faisant des habitants les acteurs mêmes du développement du quartier.

Mais tout cela n'est pas réalisable, si on n'arrive pas à des visions du quartier partagées par tous et toutes, si on n'arrive pas à visualiser une image globale du quartier, avec sa place spécifique dans la ville. La volonté de construire une ville pour tous et une meilleure qualité de vie pour ses habitants ne s'oppose nécessairement pas aux critères de croissance économique, mais au contraire le bien-être des habitants est un des ingrédients fondamentaux de la revitalisation économique du quartier. Elle ne peut surgir que d'une volonté d'équilibre, dans lequel se combinent les apports des citoyens, des représentants des secteurs privés, des institutions publiques et des organismes communautaires, travaillant ensemble pour améliorer les conditions de vie du quartier et la situation socioéconomique des ses résidents. À l'image de quartier dégradé et marginalisé il faut opposer celle d'un quartier à forte vocation culturelle, image positive d'un quartier socialement sensible.



Images des ateliers participatifs
« L'avenir du quartier Sidi el Houari » réalisés en mars 2007

NOTES

- 1 De nombreux ouvrages ont été publiés sur le passé et l'histoire d'Oran, entre autre on peut mentionner le numéro dédié à *Oran. Une ville d'Algérie* par «Insaniyat», Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales (CRASC), 8^{ème} année N° 23-24, 2004 (voir la présentation Bekkouche, A. pp. 3-6).
- 2 La notion de «paysage culturel» est utilisé par Ammara Bekkouche et nous servirait ici pour définir Sidi el Houari comme un endroit illustrant l'évolution de la société et des établissements humains, sous l'influence de l'environnement naturel et les forces sociales, économiques et culturelles successives, tant intérieures comme extérieures. Cf. Bekkouche. A., *Images d'Oran*, dans *Oran. Une ville d'Algérie*, «Insaniyat» op. cit. pp79-90.
- 3 Fait aussi référence à l'importance d'utiliser techniques participatives Madani M, *Savoirs emboîtés et fabrique de la Ville*, communication à paraître qui nous a été facilitée par l'auteur.
- 4 Ateliers participatifs avec la population de Sidi el Houari intitulés «L'Avenir du quartier Sidi el Houari» organisés par l'Office technique de Coopération Espagnole à Alger, l'association catalane ACTLC et Massinissa Ourabah.
- 5 Quelques caractéristiques et tendances furent identifiées par les participants: l'isolement du quartier, la délinquance, le manque de civisme des citoyens, l'échec scolaire, la paupérisation des gens, l'absence d'activité culturelle, sportive et loisir, la détérioration de la vie sociale, le manque des politiques d'emploi, l'immigration clandestine, la régression des activités économiques (Bastos, pêche). Dans les aspects liés au territoire et l'habitat, il soulignèrent l'occupation des immeubles isolés, la dégradation et disparition des monuments historiques, les effondrements du bâti vétuste, l'apparition des bidonvilles et des baraques, les problèmes d'environnement (pollution marine de la pêche), les glissements de terrain. Toutes ces questions seront objet d'une spécifique analyse future.
- 6 Des lieux chargés d'histoire acquièrent souvent une dimension symbolique, d'autre part servent de support à la mémoire collective. Il est pourtant fréquent d'utiliser la notion de patrimoine ou d'identité architecturale de façon unitaire, immuable, homogène et construite idéologiquement. Les notions de patrimoine et de culture souffrent un risque dans leur emploi, celui d'être conçues de façon rigide et déterministe par les acteurs de développement (locaux et internationaux). Les définitions de l'identité sont souvent guidées par des concepts tels que la nationalité, la langue ou la religion, qui nous séparent par les uns rapport aux autres. Comme exemple d'un souvenir personnel, lors de la célébration d'une conférence (organisée par l'association SDH dans le cadre du mois du patrimoine 2007) abordant le thème de l'architecture oranaise, une grande partie du débat était centrée sur la question de l'identité

algérienne et la conception arabo-islamique du patrimoine: un jeune du public affirmait que lorsqu'il se promenait dans les rues d'Oran, il ne se sentait pas comme chez lui: le patrimoine bâti n'était pas arabo-islamique et pour ça ne pouvait être considéré comme patrimoine oranais. Cette vision, s'oppose décidément à celle donnée par les habitants du quartier Sidi el Houari qui ont toujours remarqué comme éléments essentiels de leur patrimoine l'église de Saint Louis, le boulevard de Stalingrad ou les anciens bals qui s'organisaient à la place de la République.

- 7 Atelier «L'avenir de Sidi el Houari et les femmes» organisé par l'Office Technique de Coopération et l'association ACTLC le 23 Mars 2007.
- 8 Programme MOST-UNESCO: «Femmes et crises urbaines. Relations de genre et stratégies pour gérer des environnements précaires dans des pays du sud et de l'est», cf. <http://www.unesco.org/most/p66brochurefr.pdf>.
- 9 Le jour même de l'atelier, les vieilles femmes du marabout avouaient que c'était la première fois qu'elles entraient dans l'espaces de l'hôpital du campement et des bains turcs, mêmes si elles vivaient depuis toujours à quelques pas dans le quartier.
- 10 Quelques associations et groupements du quartier (Associations SDH et Imam el Houari, les zaouias, le centre culturel situé à l'Église de Saint Louis) offrent des espaces pour les femmes: cours d'informatique, de couture, de coiffure et d'alphabétisation...
- 11 Des entretiens réalisés par nous avec les responsables des deux dispensaires sanitaires de Sidi el Houari en 2007 révélaient la fréquence de maladies liées aux conditions de précarité comme la tuberculose, la diarrhée, diabète, hypertension, mais aussi des altérations psychologiques et du retard scolaire chez les jeunes.
- 12 De la même façon que le travail réalisés avec les femmes, il serait souhaitable de réaliser une expérience participative avec les jeunes, visant à dégager leur réalité et perception spécifiques de la ville.
- 13 Loutari, Zacharie S., *Suicide, hargha et grosses interrogations*, dans «Le quotidien d'Oran», dimanche 20 juillet 2008. p. 12. Étude réalisée par la psychologue canadienne Dr. Marie Eve Beauséjour.
- 14 Par exemple, le projet «Quartiers du monde: histoires urbaines» est une expérience de formation politique et de participation citoyenne des jeunes, des associations et de leurs autorités locales réalisée en 2003 dans 9 villes du monde. Cf. <http://www.quartiersdumonde.org>.